

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

162

Novembre 2018

Un sacré été: Londres...

Tokyo, Fragment #01

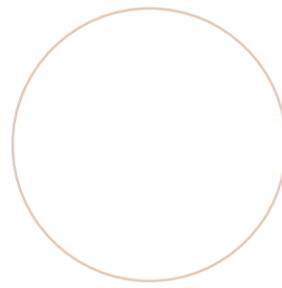
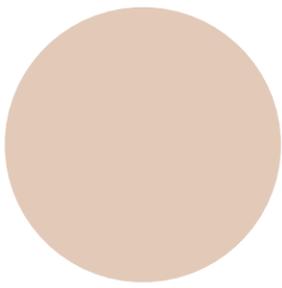
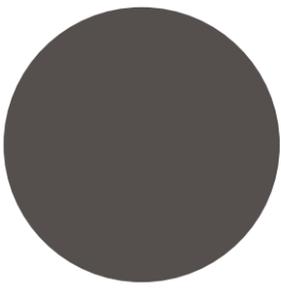
Hommage à Robert Venturi

Logements modulaires en bois

Rendez-Vous d'Hiver de l'Architecture



2,00 euros



Éditorial

Mathieu Le Ny

PLAN LIBRE le journal de l'architecture
Édition Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
 45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° ISSN 1638 4776
Directeur de la publication Raphaël Bétillon
Rédacteur en chef Mathieu Le Ny

Comité de rédaction
 Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon, Olivier Cugullière,
 Barthélémy Dumons, Jocelyn Lhermé, Philippe Moreau,
 Sylvie Panissard, Gérard Ringon, Mathieu Sudres

Coordination Yvonne Yvon
Informations Cahiers de l'Ordre Laurence Turridano
Ont participé à ce numéro Guillaume Beinat, Françoise Blanc,
 Mathieu Le Ny, Philippe Moreau, PPA architectures & Pyrénées Charpente

Impression Rotogaronne
 Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction
 à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas
 responsable des documents qui lui sont spontanément remis.
**Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison
 de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC
 Occitanie, de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,
 du Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
 de Toulouse Métropole et de son Club des partenaires:
 Chaux et Enduits de Saint-Astier, ConstruirAcier, Feilo Sylvania,
 Prodware, Technal et VM Zinc.**



toulouse
métrOpole

BULLETIN D'ADHÉSION ARCHI VITALE 2018

Nom.....
 Prénom.....
 Profession.....
 Société.....
 Adresse.....
 Code postal..... Ville.....
 Téléphone..... Email.....

Règlement par chèque à l'ordre de la MAOP ou par virement à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées

IBAN FR76 1026 8025 0431 3541 0020 044 / Banque Courtois - Toulouse REMUSAT / BIC COURFR2T

- Étudiants : 5 €
- Adhésion individuelle : 50 €
- Société d'architecture ou bureau d'études : 200 €
- Association / Commune de - 15 000 habitants : 200 €
- Organisme public ou privé / Commune de + 15 000 habitants : 500 €
- Don sans limite

Bénéficiez de réduction fiscales : 66% pour un particulier et 60% pour une entreprise. Un don de 60 € vous revient à 20 €.

Reçu fiscal envoyé sur demande

Date et signature :

Merci pour votre soutien

La MAOP est soutenue par le Ministère de la Culture - Drac Occitanie, la Région Occitanie, le Conseil Départemental 31, Toulouse Métropole et son club de partenaires.

Brèves d'actualités

La troisième édition des Journées Nationales de l'Architecture (JNA) s'est tenue du 19 au 21 octobre; évènement coordonné par la direction générale des patrimoines, relayé par les DRAC sur tout le territoire, et animé par les acteurs locaux essayant de capter un maximum de citoyens, puisque « l'architecture aide notre société à construire son avenir. Elle est un puissant levier de développement culturel, économique, social, et environnemental » annonce le ministère de la culture, actuelle tutelle de la discipline.

Attendues depuis trois ans, les élections législatives en Afghanistan ont pu se dérouler les 19 et 20 octobre malgré un climat tendu et plusieurs attentats. Les 5 000 bureaux de vote ont pu accueillir les 4 millions de femmes et d'hommes venus revendiquer leur « fierté de choisir et de s'unir par cet acte contre la peur ».

Le nom du nouveau lauréat du Grand Prix national de l'architecture a été annoncé vendredi soir depuis le ministère de la Culture; c'est l'architecte Pierre-Louis Faloci qui se voit remettre la distinction cette année. Ce prix, qui récompense un architecte ou une équipe d'architectes pour l'ensemble de son œuvre, est l'occasion de reconnaître et de faire connaître une démarche exemplaire d'architecte. Le ministre entend ainsi affirmer la place de l'architecture au sein de son ministère et mettre en valeur l'action qu'il conduit en faveur des architectes, de la création, de la recherche architecturale et urbaine, et de l'enseignement.

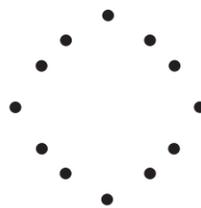
L'Aquarius, affrété par les ONG SOS Méditerranée et Médecins sans frontières, unique bateau en méditerranée centrale qui vient en secours aux navires de migrants en détresse, est toujours sans pavillon depuis le 23 septembre dernier. À quai, dans le port de Marseille, pendant que bon nombre d'organisations humanitaires et de personnalités politiques réclament un pavillon français, la situation « hors la loi » du bateau reste considérée pour beaucoup comme « la volonté des états européens de criminaliser le travail des ONG en Méditerranée » souligne S. Rahal porte parole de SOS Méditerranée.

Le 16 octobre, le Sénat a adopté le texte de compromis, acté en septembre, de la loi Elan, par 201 voix pour et 127 contre. Malgré un recours annoncé par les opposants sur le volet « logements accessibles aux handicapés », la promulgation est programmée par le gouvernement fin novembre - début décembre.

Le 6 novembre prochain se tiennent les élections de mi-mandat aux États-Unis. Les USA sont appelés à renouveler un tiers des cents sénateurs, ainsi que l'ensemble des 435 membres de la Chambre des représentants, et 36 gouverneurs d'état. L'enjeu du scrutin est, pour les républicains, de conserver ces majorités; pour les démocrates de les renverser, afin d'infléchir la politique mise en œuvre par Donald Trump, notamment en matière de lutte contre l'immigration ou de réduction des impôts.

L'annuel évènement régional les Rendez-Vous de l'Architecture, organisé par le CROA Occitanie et la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées, se tiendra dans les espaces Vanel de l'arche Marengo le jeudi 22 novembre, autour du thème « transformations ».

Depuis dix mois de crise politique et sociale dans leur pays, 4 000 Honduriens migrants fuient la misère et la violence vers un espoir mis dans les Etats Unis. La « caravane », composée en grande partie de femmes et d'enfants, a franchi le 19 octobre la frontière mexicaine depuis le Guatemala. Ce regroupement uni s'est constitué après un appel sur les réseaux sociaux, pour tenter de gagner les États-Unis en masse, et non par petits groupes comme c'est le cas habituellement, pour notamment s'apporter soutien et protection les uns aux autres. Côté États-Unis, Donald Trump annonce la fermeture totale et le renforcement des contrôles à la frontière mexicaine si le gouvernement du Mexique ne les maintient pas sur son territoire.



Maison de l'Architecture
 Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org
 www.maisonarchitecture-mp.org
 facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP
 > entrée libre du lundi au vendredi 9h30 - 12h30 / 14h00 - 17h30

Les Journées Nationales de l'Architecture à la Cartoucherie



© documents.design



© MAOP

À l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture le samedi 20 octobre 2018, la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées a pris ses quartiers à la Cartoucherie pour explorer la ville en construction et les territoires en mutation de la métropole.

Le public est parti à la rencontre du territoire urbain, dont le cœur de l'événement était le nouveau quartier de la Cartoucherie, au centre de la Métropole Toulousaine. Une ZAC qui est l'une des plus grande opération d'urbanisme menée sur le territoire, et qui regroupe des projets architecturaux qui sortent des sentiers battus.

Le public a ensuite découvert le cinéma éphémère La Forêt Électrique, qui a accueilli la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées tout au long de la journée. Un cinéma positionné dans un territoire autrefois industriel, aujourd'hui en devenir avec l'installation future d'un tiers-lieu.

Durant ces JNA, la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées a proposé une programmation mettant en avant la diversité des formes de représentation de l'architecture.

L'opération des quatre vents, portée notamment par la coopérative Abricoop avec les architectes *Seuil architecture*, a ainsi ouvert les portes de sa grande maison au public. Une expérience collective que les habitants ont partagé avec bonheur : ici, chaque famille dispose de son logement à l'image de son mode de vie. L'échelle du collectif s'enrichit de nouveaux usages en proposant des espaces communs généreux, un jardin, une cuisine partagée, un garage, une terrasse. Les habitants deviennent acteurs de leur collectif et poursuivent la dynamique de départ en enrichissant le projet : aménagements de la terrasse, investissement pour la salle de jeux commune... Un projet au long cours, qui évolue, se constitue, et s'affirme au fil du temps.

La ville comme territoire de jeu. Avec les graphistes de *Documents*, la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées a pensé une structure comme représentation abstraite de la ville, sur laquelle une vingtaine d'enfants sont intervenus. Le dispositif conçu par *Documents* a offert un outil de représentation que chaque enfant puisse appréhender, pour projeter sa vision de la ville et des formes architecturales que l'on y rencontre.

La projection du film « Faire le Tour », conçu et tourné à l'occasion de la résidence d'architectes de Salviac dans le Lot, et portée par la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées, fut un temps fort de cette journée. Le film a initié la discussion sur l'aménagement des territoires ruraux.

Le débat qui a suivi la projection, en présence des auteurs du film, Lucas Bacle et Sandrine Iratçabal, accompagnés d'Alain Gares ancien président d'Europolia, et de Yann Ouvrioux architecte dans le Lot, a permis d'évoquer les problématiques d'aménagement des communes rurales, ainsi que les « méthodes » de concertation mises en œuvre dans la planification des territoires, qu'ils soient urbains ou ruraux.

Enfin, la journée était complétée par une programmation cinématographique commune entre la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées et le cinéma La Forêt Électrique à savoir la diffusion de deux films donnant à voir des urbanités remarquables et curieuses : *Le Voyage de Chihiro* de H. Miyazaki, et *Blade Runner* de R. Scott.

Une partie de l'installation réalisée par les enfants lors des JNA est désormais visible à la Maison de l'architecture Occitanie – Pyrénées.

2/3 Un sacré été : Londres...



Frida Escobedo, Serpentine Pavilion, Londres, 2018 © Philippe Moreau

Kensington Gardens : Juillet 2018 à Londres, 30° C, les prairies ont pris des allures de savane sèche et les pelouses sont devenues des paillasons pelés... Une masse sombre vibre dans la lumière devant la Serpentine Gallery¹. Cette année, l'architecte mexicaine Frida Escobedo a réalisé une sorte de patio inspiré, dit-elle, de l'architecture domestique mexicaine : un pavillon couvert et une cour attenante, l'ensemble fermé par une paroi composée de tuiles ciment enfilées sur des tubes métalliques laissant filtrer les vues à la façon d'un moucharabî (on voit à travers lorsqu'on est proche de la paroi). Des panneaux pivotants ouvrent ou ferment le lieu.

Sur le sol du pavillon, débordant dans la cour, un miroir d'eau triangulaire (une ligne figurant le méridien de Greenwich selon l'architecte), en écho au plafond du pavillon courbe en matériau réfléchissant.



Le ciel se reflète dans l'eau, les reflets des chaises et tables se mêlent aux reflets des parois, on parcourt le sol et l'eau indifféremment, on se pose pour contempler l'espace, les reflets, les gens, la lumière changeante à travers cette « celosia » très latine, composée de tuiles de ciment tellement « british » dans leur nature et leur matière, laissant filtrer les vues sur le parc...

¹ Tous les ans depuis 2000, face à la Serpentine Gallery (fondée en 1970 dans l'ancien pavillon de thé construit en 1933-1934 par l'architecte James Grey West et classé monument historique), un architecte est invité à réaliser un pavillon provisoire.



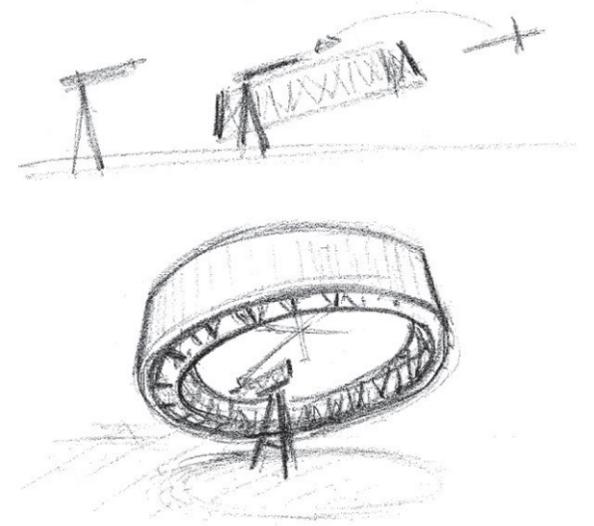
Cette réalisation a un point commun avec les chapelles de la biennale de Venise du Vatican : une commande pour un lieu éphémère laissant une liberté quasi-totale à l'architecte. Un lieu, un paysage, et une volonté assumée des protagonistes de montrer l'architecture contemporaine.

Qu'il s'agisse des chapelles du Vatican sur l'île San Giorgio Maggiore ou du pavillon de la Serpentine Gallery, il s'agit d'un « programme architectural » réduit à sa plus simple expression c'est-à-dire destiné à faire délimiter un espace, une portion déterminée d'espace horizontal distinguant un sol : l'architecture qui en résulte a pour mission d'entourer cet espace voire de le distinguer du sol naturel par un artifice. Il s'agit de clore physiquement ou symboliquement un espace, ce qui nous renvoie à la définition du religieux selon Durkheim : il affirme la séparation radicale du profane et du sacré, ce dernier ayant par ailleurs un caractère structurellement ambivalent, mixte de pur et d'impur, susceptible de passer facilement de l'une à l'autre de ces deux formes antagonistes ; le sacré et le symbole sont intriqués, parfois en concordance, parfois en opposition, ou simplement en s'ignorant l'un l'autre.

Clore peut être physique ou symbolique, clore sépare, clore « symboliquement » est possible si l'on considère que le symbolique est une forme aseptisée du sacré et qu'il en conserve seulement la forme : il ne rend pas seulement « présentes » les choses absentes en leur faisant référence, il nous détache par là même de ce qui nous entoure. Le symbole, comme le sacré, semble être « séparateur » mais ambivalent, puisque destiné aussi à rassembler autour d'une même croyance, opinion, idée, émotion, ... L'exemple de la chapelle de Javier Corvalán à la biennale de Venise illustre bien ce propos : cette structure cylindrique, décollée du sol et en biais sur l'horizontale, ne délimite l'espace que par la projection virtuelle que nous en faisons au sol, et la croix devient une étoile à six branches orthogonales, inée, d'espace horizontal distinguant un sol : l'architecture qui en résulte a pour mission d'entourer cet espace, voire de le distinguer du sol naturel par un artifice. Il s'agit de clore physiquement ou symboliquement un espace, ce qui nous renvoie à la définition du religieux selon Durkheim : il affirme la séparation radicale du profane et du sacré ; ce dernier ayant par ailleurs un caractère structurellement ambivalent, mixte de pur et d'impur, susceptible de passer facilement de l'une à l'autre de ces deux formes antagonistes. Le sacré et le symbole sont intriqués, parfois en concordance, parfois en opposition, ou simplement en s'ignorant l'un l'autre. Le symbole est complexifié et en même temps rendu lisible de partout.

Supprimez, ou remplacez le symbole par un autre, et peut-on continuer à dénommer cette réalisation « chapelle » ?

Cela me renvoie encore à la biennale de Venise : une exposition au pavillon israélien montrait comment un même lieu immuable au plan architectural, qui se nomme suivant la religion « caveau des patriarches » ou « mosquée Al-Ibrahim », est « sacré » alternativement pour ces deux religions, par le simple artifice d'inscriptions masquées ou dévoilées, et de chaises remplacées par des tapis de prières, et vice versa.



un tripode
une structure tridimensionnelle
annulaire légèrement
tronçonnée d'égale au sol
comme suspendue
une "croix" tridimensionnelle
dont la vue privilégiée
se fait depuis l'espace "clos"
virtuel.

« Chapelle » de Javier Corvalán à la Biennale de Venise

Philippe Moreau
Londres 2018



«Tokyo, Fragment #01» © Guillaume Beinat

TOKYO, FRAGMENT #01

Le Japon est un pays fascinant. Pour un grand nombre d'occidentaux, il est une destination séduisante comme unique. La recherche de la « perfection » y est souvent remarquée. Elle se partage comme une vision commune, voire naturelle. Empruntant au passé une modernité éternelle, le Japon a la fascination de parfaire un geste, un acte, une parole, un service, un objet, un goût, une pensée. Attaché à la ville de Tokyo, il m'a fallu plusieurs séjours de vie, ponctués d'expériences dans d'autres villes d'Asie, pour regarder cette ville avec un œil distant et averti. Ici, tout est maîtrisé. Ici tout est photographie, tout est espace, tout est visuel. Chaque rue, perspective ou motif est doté d'un langage graphique fort. Il en résulte une émotion, une attraction à laquelle personne ne peut échapper. Tokyo, bien que mégapole¹, est une concentration de « petits quartiers » dans lesquels il faut vivre. Ses rues, pour la plupart hétérogènes et/ou sans nom, sont un mélange de constructions ultra modernes et de maisons traditionnelles modestes comme plus aisées.

Parmi les différents types d'habitat qui jonchent ces quartiers, la maison japonaise traditionnelle est encore la référence du lieu de vie individuel. Elle constitue un répertoire de formes, de dimensions (usage du tatami comme unité de mesure) et de matériaux (bois, papier et/ou végétaux), reflétant les procédés traditionnels de construction. Elle répond aux contraintes climatiques comme géologiques de l'île. La particularité de ces maisons appelées *Ikkojate* est l'interpénétration des espaces extérieurs comme intérieurs grâce à l'utilisation de cloisons mobiles modulant l'agencement des pièces.

Les deux habitats, ayant bousculé la conception de vie en ville, ont fait leur apparition après la Seconde Guerre mondiale. Le pays était détruit, les villes bombardées, la population concentrée autour de ruines. Les *Apato*, abréviation de *Apa-tomento* issu de l'anglais *Apartment* deviennent une solution à la ville. Ces appartements construits dans un bâti en bois sur deux ou trois étages

ne disposent pas de toutes les commodités comme la salle de bain, car les coûts en seraient plus importants. La solution est d'occuper un espace partagé à moindre coût et de répondre à la nécessité de se loger. Par la suite Les *Manshon*, de l'anglais *Mansion*, ont remplacé les *Apato* et sont devenus une forme « d'espace normé » dans et pour les villes. Ces appartements sont construits dans des immeubles faits de béton armé et d'acier. L'isolation et la résistance en cas de séisme sont assurées grâce à leurs structures et technologies mobiles.

¹ Située sur la côte Est de l'île principale de l'archipel japonais, Honshū, Tokyo est la plus peuplée des préfectures du Japon et forme l'aire urbaine la plus peuplée au monde avec plus de 13 831 421 habitants intra-muros en 2018 et 42 794 714 dans l'agglomération.



«Tokyo, Fragment #01» © Guillaume Beinat

Au Japon, la récurrence des catastrophes naturelles accentue le renouvellement des constructions. Habités aux séismes, typhons ou Tsunamis, les Japonais considèrent leurs constructions comme éphémères. Il est très rare que la durée de vie d'une maison ou d'un immeuble dépasse les cinquante ans en zone urbaine. La loi incite peu, voire pas, au renouvellement. Seule la pression foncière demeure. Il est souvent bien plus avantageux pour un propriétaire de vendre la surface au sol sans habitat qu'avec. Un appartement, tout comme une maison, ne peut prendre de la valeur dans le temps comme en occident ; la fragilité de l'avenir se lit dans cet acte. Entre 1986 et 1990, la politique de « renaissance urbaine » (*Toshi runesansu*) destine Tokyo à entrer au rang de « capitale mondiale ». Il fallait maîtriser le morcellement de la propriété foncière, imagé par un renouvellement très anarchique du bâti, pour permettre la construction de bureaux (immeubles), et en plus faible quantité, de logements. De grandes opérations ont alors été lancées pour doter la capitale, et notamment ses centres, de bâtiments et d'infrastructures aux normes dites « internationales ».

Avec cette consécration, Tokyo est entrée dans le moule des grandes villes du monde au détriment de la pensée urbanistique qui avait modelé l'identité d'un Japon d'antan. Toutefois, les problématiques foncières, géologiques ou géographiques ne sont pas les uniques raisons du renouvellement. L'action de reconstruire est ancrée dans la tradition du culte Shinto, avec comme exemple un rituel exécuté tous les vingt ans dans la préfecture de Mie, où le sanctuaire d'Ise est détruit et reproduit à l'identique (gage de pureté).

Photographier Tokyo est toujours très difficile. Des photographes comme Daidō Moriyama ou Araki, pour ne citer qu'eux, ont déjà figé l'image de cette ville. Ils ont, de part leurs usages de la ville, dépeint les caractéristiques majeures de ses rues, quartiers, échoppes, comme établissements. Ils ont témoigné de la mutation de Tokyo, sa métamorphose de l'intime à la masse. Tokyo est devenue cette machine urbaine qui n'a plus d'espace. La densité humaine et urbaine est la contrainte majeure. Elle l'est d'autant plus quand un photographe souhaite rendre compte de cet espace.



«Tokyo, Fragment #01» © Guillaume Beinat

C'est au cours de mes pérégrinations dominicales que j'ai pu remarquer la présence d'importants volumes qui ne correspondaient pas à l'idée que R. Barthes ou J. Tanizaki m'avaient donnée du Japon. Des immeubles en forme de bloc. Gigantesques, ils sont souvent isolés dans des quartiers extérieurs à la ligne de train Yamanote². Ces volumes sont la conséquence de la pression foncière. Ils viennent perturber la spatialité de quartiers encore à échelle humaine. Le tissu dissimule ces constructions massives. Une enveloppe de textile dont la référence peut directement être liée au travail de Christo et Jeanne Claude. À la différence qu'il ne s'agit pas d'une démarche sur le signifiant et le signifié. La protection en textile protège d'une part la population avoisinante. Mais d'une autre part, renforce la vision de ce corps « étranger » à l'identité architecturale d'un quartier ou l'image que celui-là avait arboré. Dès lors, ce relevé perd la séduction que le Japon peut arborer dans les images ou sujets rapportés. La connaissance ancestrale du bois et de ses techniques d'assemblage – la réflexion autour de la modularité via l'usage du Tatami – la gestion des espaces de vie intimes

et/ou communs; tous ces éléments s'effacent à la vue de ces volumes. L'espace « normalisé » est devenu le standard d'une ville du monde. La froideur du volume rappelle étrangement le caractère virtuel du jeu *Tetris* de Nintendo. Ces volumes extrêmement épurés renvoient à la culture japonaise et à ce que l'uniformisation des espaces urbains a fait de chaque capitale du monde. La révolution industrielle et l'influence Occidentale ont fait peu à peu disparaître cette « tradition japonaise » pour une modernité plus « confortable ». Cette occidentalisation réduit la dimension esthétique de certaines formes encore dites japonaises. En effet, il est envisageable de dire que la modernité n'est pas pensée pour chaque culture. J. Tanizaki le dépeint très bien dans son livre *l'Éloge de l'ombre*. Il y va d'un constat sur la façon dont les Japonais cèdent à la culture occidentale qui n'est pourtant pas adaptée à leur mode de vie, leurs coutumes ou leurs traditions. C'est l'identité même de la civilisation japonaise qui est en péril. Pour J. Tanizaki, la culture nippone ne brille ou n'éblouie pas. Elle est celle de l'ombre, celle du modelage par une lumière contextuelle.

Cette sémiologie du quotidien révèle le papier, l'architecture, la cuisine ou les femmes que l'ombre peut dessiner. Si les volumes imposent, de part leurs dimensions, leurs ombres plongent les maisons dans la pénombre. Cette ombre n'a plus l'usage de sublimer la forme; elle n'est que la projection d'un engouement foncier. La maison japonaise était un facteur d'unité par ses formes, ses matériaux. Elle développait l'image immuable, que chacun avait plaisir à réitérer pour s'intégrer à l'unité du pays. Si les immeubles sont venus répondre à des problèmes de densité démographique, il est difficile de constater que même dans un pays où la modernité côtoie le passé, la ligne vertueuse, créatrice de transition, a cédé à l'urgence que certains ont proclamée. À Tokyo, le bloc n'est pas une réponse à la mutation, car il reste lui aussi dans cette fragilité du temps, à l'épreuve de l'île et ses mouvements historiques.

² La ligne Yamanote est une ligne ferroviaire de la compagnie JR East. Cette ligne a la particularité d'être circulaire et son tracé délimite officiellement le « centre » de Tokyo. Elle dessert les principaux centres de la ville : Shinjuku, Shibuya, Marunouchi, la gare de Tokyo, Ueno, Akihabara et Ikebukuro.



«Tokyo, Fragment #01» © Guillaume Beinat

Pour refermer cette parenthèse Nippone, je citerais ces quelques mots de la thèse de Jacques Pezeu-Massabuau écrite en 1973 mais publiée en 1981.

«Par là se découvre la véritable fonction de la maison japonaise, qui est moins de fournir un abri ou un outil adapté à certaines conditions naturelles comme à des genres de vie déterminés, que enseigner les règles de vie qui, à leur tour, permettent le déroulement harmonieux de ces derniers dans le contexte de la civilisation nationale. Au lieu de préserver du froid ou de la chaleur, elle enseigne la force de les supporter ; au lieu d'offrir contre typhons et séismes un refuge inébranlable, elle leur oppose une vulnérabilité propre à entretenir les valeurs collectives permettant de leur survivre — reconnaissance de l'impermanence de toute chose, nécessité de l'entraide collective, esprit austérité — c'est-à-dire tout simplement, dans le Japon traditionnel, de vivre»³.

Par Guillaume Beinat

Designer graphique & photographe
gminuscule.com / 8minuscules.com

Remerciements : Famille Yanagisawa (Suginami-ku Tokyo), Cyril Fernagu, Franz-Olivier Seewald, Xavier Plautard, Sonia Gaja.

³ Jacques Pezeu-Massabuau, La maison japonaise (thèse), P.O.F., 1981.

ACTIVITÉS DE L'ORDRE

VEILLE MARCHÉS PUBLICS

Réponses à nos interventions :

•SDIS THUIR

Marché de maîtrise d'œuvre pour la construction du CDIS de THUIR

Nous étions intervenus le 11/09 dernier concernant ce marché passé en PA pour un montant de 1 976 440 € HT, sur la procédure retenue. Le maître d'ouvrage justifie son estimatif, par courrier du 21/09/2018, s'étant appuyé sur la base des précédentes consultations de maîtrise d'œuvre.

•Millau Grands Causses Habitat

Revalorisation de l'entrée de ville et amélioration des logements

Ce maître d'ouvrage demandait une esquisse de façades en format A4, rémunérée 800 € TTC. Nous étions intervenus par courrier du 11/09 dernier pour rappeler les enjeux d'une revalorisation d'entrée de ville. Le maître d'ouvrage précise qu'il n'y a pas de requalification des espaces extérieurs.

•Ministère de la Défense

Nous étions intervenus auprès de ce maître d'ouvrage concernant le critère « qualité des références ». En effet les candidats devaient fournir un APD et un CCTP d'opérations similaires. Le maître d'ouvrage justifie sa demande en ce qu'elle permet de juger l'expérience et la compétence des maîtres d'œuvre à réaliser un tel projet à travers des documents déjà produits.

•Communauté de communes des Albères

Nous sommes intervenus sur ce marché de 2 000 000 € HT passé en procédure adaptée, afin de connaître le mode de détermination de l'estimation des honoraires de maîtrise d'œuvre. Le maître d'ouvrage justifie sa position par le programme, la complexité du projet et propose un rendez-vous.

Interventions en cours :

•Maîtrise d'œuvre pour la création d'une salle polyvalente

La Tour de Crieu

Ce marché, qui ne comporte pas de véritable programme, est estimé à 700 000 € HT pour une salle polyvalente de 420 m² habitable, compris VRD (parking de 170 places) et réalisation du parc paysager. Nous sommes intervenus sur le montant prévisionnel des travaux : avec les éléments qu'ils nous donnent, l'enveloppe n'est pas cohérente (PM : 170 places x 25 m² x 80 = 340 000 € de parking).

•Maîtrise d'œuvre pour la réhabilitation des façades en ITE, des balcons et réfection des toitures des garages de la résidence Paul Lacombe à Carcassonne Habitat Audois

Les critères de sélection sont, pour ce marché, le prix des prestations à 60% et la valeur technique à 40%. Nous avons rappelé à ce maître d'ouvrage « récidiviste » l'importance des autres critères face au critère prix, en lui proposant de le rencontrer pour discuter de ce sujet.

•Marché de maîtrise d'œuvre pour la réhabilitation et la migration vers une résidence autonomie de la résidence Loubayssens

Ville de Cugnaux

Ce marché comporte une tranche ferme allant du DIAG au PRO et une tranche conditionnelle des missions ACT aux AOR. Nous sommes intervenus pour préciser que la mission de base ne peut être à notre sens découpée en tranche ferme et tranche conditionnelle.

•Construction d'un bâtiment communal regroupant les salles multi-activités Mondonville

Les critères de sélection de cette consultation sont sur 10, le taux d'honoraires pour 4, la proposition d'un calendrier pour 4, et le prix / estimation du coût des travaux pour 2. Nous sommes intervenus sur la prépondérance du critère prix et l'incohérence de demander le coût des travaux aux équipes de maîtrise d'œuvre.

•Maîtrise d'œuvre relative au projet de rénovation et mise aux normes de laveries des services de restauration de 8 collèges gersois

Département du Gers

Ce marché comporte un critère prix à 60%. Le maître d'ouvrage a été sollicité pour revoir ces critères.

•Deux marchés de réhabilitation / restructuration

Commune de St Jean du Gard

Ces deux marchés ont été mis en ligne le 18/08 pour une réponse le 03/09. Le budget des opérations avoisine les 700 000 € HT par opération. Nous sommes intervenus pour signaler au maire que l'on regrette ce délai court.

•Deux marchés ont été relevés, dans lesquels des documents administratifs (règlement de consultation, CCAP) doivent être fournis au titre du contrôle des compétences des candidats.

Le choix de maître d'œuvre ne doit pas se porter sur des documents qui ne sont pas ou partiellement rédigés par lui. Nous sommes intervenus auprès du maître d'ouvrage pour lui signaler que cette demande n'est pas opportune compte tenu de la mission confiée au maître d'œuvre.

ACTUALITÉS

Retour sur les Journées nationales de l'architecture :

Les journées portes ouvertes se sont déroulées les vendredi 19 et samedi 20 octobre. Pour la deuxième année consécutive, les journées « Les architectes ouvrent les portes » se sont inscrites dans le cadre des Journées nationales de l'architecture organisées par le ministère de la Culture les 19, 20 et 21 octobre 2018. Après avoir invité le public à pousser les portes des agences, les architectes sont partis à sa rencontre sur l'espace public. Ouvert sur la ville, le programme de l'événement s'est ainsi articulé autour d'expositions, de balades urbaines, d'ateliers pédagogiques dans les écoles, et de visites de chantiers, qui sont venus compléter les opérations organisées au sein des agences.

Comme chaque année, la mobilisation en Occitanie a été exceptionnelle au regard de la participation nationale. Près de 150 agences d'architecture ont ouvert les portes. Neuf événements collectifs ont été organisés sur l'espace public à Castelnau-le-Lez, Toulouse, Perpignan, Carcassonne, Tarbes, Foix, Montauban, Albi et Villeneuve-Lez-Avignon. 80 panneaux urbains ont été affichés à Toulouse et Montpellier durant la manifestation.

Nous remercions vivement les architectes participants !

Retour sur le conseil décentralisé de Perpignan :

C'est au cœur de l'Atelier d'urbanisme que s'est déroulé, durant deux jours, notre conseil décentralisé à Perpignan les 13 et 14 septembre. En fin de journée, ce lieu unique et accueillant nous a permis de rencontrer les architectes des Pyrénées-Orientales autour d'un verre. Nous remercions chaleureusement Bernard Moreau et les nombreux architectes qui sont venus à notre rencontre pour échanger sur le sujet brûlant de « la loi Elan » ou plus généralement sur la place de l'architecte dans un monde en mutation. Nous avons également assisté à une superbe visite « by night » du centre historique de Perpignan, commentée par les architectes de l'Atelier.

Planning du conseil :

Le prochain Conseil se tiendra à Toulouse le 23 novembre.

Les prochains Bureaux auront lieu les 18 octobre, 8 novembre et 6 décembre.

Hommage à Robert Venturi

par Françoise Blanc

Robert Venturi est décédé le soir du 18 septembre dernier, chez lui dans sa belle maison de Philadelphie, entouré des siens. Il avait 93 ans.

Au-delà de l'amitié qui me liait à Robert Venturi et Denise Scott Brown, depuis plus de trente ans, de la chance d'avoir pu collaborer à leurs travaux, d'étudier leurs archives et leurs écrits, et bien plus, d'avoir un dialogue continu, magnifique où l'humour de «Bob» affleurerait constamment dans une tendresse ironique et un amour profond de la vie, c'est dans l'émotion de la perte et du deuil que je souhaite lui porter cet hommage.

Un théoricien créateur

Un architecte, une œuvre de théoricien précurseur, constructeur accompli, enraciné depuis plus de soixante dix ans dans une vision vivante, ironique, sagace, aigüe de notre métier, une conception savante et profondément cultivée de l'architecture.

Formé à Princeton, notamment par Jean Labatut, élève et collaborateur de Louis Kahn, collaborateur d'Eero Saarinen, il avait choisi d'accompagner son parcours professionnel d'une pratique magnifiquement d'enseignant. Ancré dans une réflexion originale, innovante, à partir de ses travaux de thèse et de son séjour à Rome à l'Académie américaine en 1958, il a poursuivi son activité d'écriture et d'architecte, en offrant notamment dans un petit livre accessible à tous, un traité révolutionnaire intitulé *Complexity and Contradiction in Architecture*¹ publié en 1966, «le second grand traité du XX^e siècle après *Vers une architecture*» selon l'historien Vincent Scully. Porté par la poésie de T.S. Eliot, héritier de Henry R. Richardson et de Sir Edwin Lutyens, fasciné par le Maniérisme, celui de ses maîtres Michel-Ange et d'Andrea Palladio, amoureux de Francesco Borromini et d'Alvar Aalto, il était totalement en prise avec la société contemporaine, préoccupé par les grands enjeux d'aujourd'hui, fils de cette culture américaine métissée, populaire, «hétérogène et complexe» comme il aimait à le dire. Avec sa partenaire et épouse Denise Scott Brown, ils menèrent les ateliers d'architecture de Yale en 1968 emmenant les étudiants à Las Vegas, premier workshop où l'on invente un nouveau regard sur la ville, de nouveaux outils d'analyse et de projet. Ce sera le cœur de l'ouvrage *Learning from Las Vegas*², un regard qui scrute la réalité brutale de la société de consommation et de la ville américaine, et qui secouera l'Establishment de la culture architecturale et fera école... dans la «controverse» qu'il déclencha.

Une œuvre plurielle

Ses écrits³, nombreux et enrichis par la collaboration avec Denise Scott Brown au long des années, et jusque dans son grand âge, ont accompagné la culture architecturale pendant plus de 40 ans. Comme son œuvre construite, ils seront récompensés dans le monde entier, dont la médaille d'or de l'AIA (*American Institute of Architecture*) en 1978 pour son ouvrage *Complexity and Contradiction in Architecture* et le prestigieux *Pritzker* en 1991 pour l'ensemble de son oeuvre.

Plus de quatre cents projets et réalisations ont été élaborés par les architectes, assistés de leurs partenaires, depuis 1957. Une production diversifiée et pluraliste, qui se voulait distancée des architectures «commerciales» et de spéculation, dédiée à de grandes institutions culturelles, ou à des particuliers «amateurs»⁴; où les réalisations d'espaces publics côtoient les recherches sur la maison, comme la *Vanna's Venturi House*⁵, maison de sa mère, et le design de meubles, d'objets et de tissus. Dès les années soixante-dix, ils deviennent célèbres internationalement, et sont dans les années quatre-vingt, selon certains critiques, parmi les architectes les plus influents et les plus suivis d'Amérique. Ils ont produit ces trente dernières années un ensemble de grands projets d'urbanisme et de bâtiments publics conséquents (musées, édifices universitaires, hôpitaux) parmi lesquels l'extension de la *Sainsbury Wing* de la *National Gallery* à Londres (1985-91), le *Seattle Art Museum* (1986-91), des bâtiments de recherche dans les Universités de Princeton et de Californie, et le campus de Tsinghua à Pékin (2005). Ils ont reçu de nombreuses récompenses au-delà du *Pritzker*, comme en 1983, le *Louis Sullivan Award and Prize*, *International Union of Bricklayers and Allied Craftsmen* (prix américain du meilleur constructeur de bâtiments en briques) qui avait aussi récompensé leur pratique de constructeurs.

La fortune critique de cette œuvre se mesure à la grande production d'écrits, d'essais et d'ouvrages qui re-visitent celle-ci depuis la fameuse préface de Vincent Scully à l'ouvrage de Robert Venturi, *Complexity and Contradiction in Architecture*, aux différents entretiens dont celui de Rem Koolhaas en 2004 dans *Content*, «Re-learning from Las Vegas, Interview with Denise Scott Brown and Robert Venturi»⁶ ou encore un ouvrage récent de Valéry Didelon⁷, analysant «La controverse *Learning from Las Vegas*»...

Le goût de la complexité

L'origine multiculturelle de Robert Venturi et Denise Scott Brown fonde une sensibilité qui s'exprime dans une esthétique où le pluralisme oriente leur travail commun; appréhension de la réalité inspirée par un regard poétique, nourri du goût pour l'équivoque et la complexité. Ils écrivent dans leur ouvrage sur Las Vegas: «nous cherchons à faire une esthétique qui se confronte aux changements rapides et au pluralisme; avec le fait que nous n'avons pas une culture unique du goût mais plusieurs».

Le regard attentif, parfois ironique, sur la banalité et l'ordinaire de la ville, qui nous entoure, rencontre une culture savante, issue de la connaissance de l'architecture et de la ville, européennes, de la culture contemporaine américaine, des sciences sociales et des disciplines urbanistiques, des pratiques artistiques du XX^e siècle, en particulier celle du Pop Art. C'est le matériau même des projets. La référence au maniérisme y est un véritable moteur, générateur de concepts, culture critique qui accompagne leur démarche tout entière. Robert Venturi, à propos de la conception du bâtiment réalisé à Toulouse, explique que pour eux «le maniérisme est une approche – où l'on peut dire: vous reconnaissez un ordre, un ordre existant, ensuite vous cassez cet ordre – hors de ses sophistications, parfois hors de ses naïvetés – et vous terminez avec une signification qui peut être complexe, dissonante et ambiguë».

La source de cette pensée et de ce système de valeurs vient d'une décision de partir du paysage environnant et du désir de faire une architecture inscrite dans le quotidien. Elle vient d'une intuition, d'une réaction émotionnelle et artistique, et d'un regard critique par rapport à l'attitude de ce qu'ils appellent «l'architecture de l'Establishment». Sensible à la dimension sociale de l'architecture, leur vision s'exprime dans la mise en œuvre de bâtiments faits de blocs et de formes «génériques», qui deviennent medium pour une symbolique «appropriée» et permettent les réalités techniques d'aujourd'hui, l'expression du contexte et la variété culturelle de notre monde. C'est à l'image de leur goût pour les bâtiments conventionnels auxquels on peut appliquer des symboles et qu'ils appellent le «decorated shed» (hangar décoré). Sur ce type d'édifice portera leur recherche tout au long de leur œuvre. Leurs premiers travaux ouvrirent de nouvelles voies aux architectes, permettant notamment la réflexion sur l'histoire, sur l'image et la société des mass media, en rupture avec le fonctionnalisme et un certain académisme moderne.

Un bâtiment à Toulouse

La construction de l'Hôtel du département à Toulouse (1990-99) illustre particulièrement cette démarche. Pour ce projet adapté à leurs préoccupations, et seul édifice que l'agence Venturi Scott Brown Associates (VSBA) construisit en France, une équipe plurielle, dont une grande part à Toulouse, s'est constituée autour d'eux, avec la collaboration des architectes regroupés dans la société Hermet (A4), Blanc, de Lagausie, Mommens (HBLM), sous la direction de Daniel Hermet disparu en 2007. Le jury avait privilégié un projet inscrit dans des références architecturales et urbaines liées à l'histoire de la ville et de l'architecture institutionnelle, qui répondait à la complexité et aux exigences élevées du programme par un ensemble unitaire, rigoureux et fonctionnel, prenant en compte la double identité du bâtiment, administrative et politique, tout en portant une réflexion sur ses différentes accroches avec le contexte environnant et ses pratiques sociales multiples. Il représente un legs et un héritage qui prend aujourd'hui toute sa dimension, et nous pouvons ici nous rappeler ce qu'écrit magnifiquement l'architecte italienne Carolina Vaccaro: «loin de se proposer comme théorie logique et pérenne sur le faire architectural, mais plutôt comme une méthode pour explorer et une suggestion sur elle, l'œuvre des Venturi, suspendue entre liberté et nécessité, révèle que ses édifices apparaissent ordinaires et appropriés mais aussi extraordinaires et inattendus».



Hôtel du département, Toulouse © VSBA-HBLM

Françoise Blanc

architecte DPLG, docteur en Histoire de l'art, maîtresse de conférence-chercheuse en Histoire et culture architecturale à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, a travaillé avec Robert Venturi et Denise Scott Brown plusieurs années pour la construction de l'Hôtel du département à Toulouse. Formée à Rome et lauréate de la Villa Médicis en 1984, responsable scientifique d'un master francophone à l'Université d'architecture de Hanoï, elle a poursuivi ses travaux en Orient et édité avec les Venturi un article et des entretiens dans le numéro 382 de l'Architecture d'Aujourd'hui (2011) intitulé «Learning from Shanghai».

- Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, Museum of Modern Art and Graham Foundation, première édition 1966 (anglais), traduit en français, *De l'ambiguïté en Architecture*, éd. Bordas, Paris 1976
- Learning from Las Vegas*, avec St. Izenour, Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 1972 (anglais), traduit en français *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*, Pierre Mardaga Editeur, Liège, Bruxelles 1978
- Comme *Iconography and Electronics upon a Generic Architecture: A View from the Drafting Room*, MIT Press, 1996; *Architecture as Signs and Systems, For a Mannerist Time*, The Belknap Press of Harvard University, Cambridge, Massachusetts – Londres, 2004
- Voir la monographie de l'historien Stanislaus Von Moos, *Venturi, Rauch and Scott Brown, Buildings and Projects*, ed. Office du Livre S.A. Fribourg, Suisse 1987 (allemand traduit en anglais in Rizzoli International Publications Inc., New York, 1987)
- Vanna Venturi's House*, Chestnut Hill, Philadelphie (Pennsylvania), maison de sa mère, 1959-64
- In *Content*, Rem Koolhaas, AMOMA, pp.150-157, éd. Taschen, Köln, 2004 (anglais)
- Valéry Didelon, *La controverse Learning from Las Vegas*, Editios Mardaga, 2011
- Italo-américaine, quaker, socialiste pour l'un, juive originaire de Lituanie née en Afrique du Sud, émigrée en Angleterre et aux USA, pour l'autre
- Voir l'interview de John. W. Cook, professeur associé (historien d'art et théologien) à Yale University qui a publié en 1972 *Ugly is Beautiful: The Main Street School of Architecture*, Atlantic Monthly, et en 1974 *Structures and Meaning*, dans l'ouvrage *Conversations with Architects*, Editions Praeger-Publishers, New York, 1973, traduit par *Questions aux Architectes*, éditions P. Mardaga, Paris, 1974, pp.422-454
- Carolina Vaccaro, Frederic Schwartz, *Venturi Scott Brown e Associati*, Ed. Zanichelli, Milan, 1991, p. 17. Cette publication de Carolina Vaccaro en collaboration avec Frederic Schwartz (ancien collaborateur de R. Venturi et D. Scott Brown et partenaire dans le projet de l'Hôtel du département de Toulouse), est une rétrospective de l'œuvre construite de VSBA jusqu'en 1991

50 logements modulaires en bois

Toulouse (31)



© Philippe Ruault



© Philippe Ruault



© Pyrénées Charpente

PROGRAMME **CONCEPTION-RÉALISATION D'UNE RÉSIDENCE SOCIALE DE 50 LOGEMENTS AUTONOMES DE TYPE T1/T1 BIS À STRUCTURE MODULAIRE PRÉFABRIQUÉE EN PANNEAUX CLT ET RESTRUCTURATION D'UN ÎLOT URBAIN**
 LIEU **3 PLACE DES PAPYRUS, TOULOUSE (31)**
 DATE DE CONCEPTION **JANVIER 2014** DATE DE RÉCEPTION **JUIN 2015**
 SURFACE SHON **1 500 M²** MONTANT DES TRAVAUX **2,4 M € HT**
 MAÎTRE D'OUVRAGE **ADOMA**
 ENTREPRISE MANDATAIRE **PYRÉNÉES CHARPENTES**
 ARCHITECTE **PPA • ARCHITECTURES** PAYSAGISTE **EMMA BLANC**
 STRUCTURE **PYRÉNÉES CHARPENTES** ÉCONOMIE **EXECO**
 FLUIDES ET THERMIQUE **CEERCÉ** ACOUSTIQUE **GAMBA ACOUSTIQUE**
 VRD **MN'S CONSEILS** BUREAU DE CONTRÔLE **VERITAS**
 CONSULTANT ENVIRONNEMENT **SOCONER** CONTRÔLE SPS **DEKRA**

Construire dans les quartiers nord de Toulouse c'est contribuer modestement mais activement à l'évolution d'une métropole plus généreuse et mixte. Soucieux de rendre le projet urbainement « acceptable » pour les résidents du site et la plus confortable pour ses futurs habitants, nous avons soumis le système constructif modulaire bois aux objectifs suivants : **1.** implanter le bâtiment pour qu'il réorganise positivement les espaces collectifs. **2.** maintenir la fluidité des liaisons intérieures et au travers du site en optimisant son organisation fonctionnelle **3.** limiter au maximum les vis-à-vis et orientations de logements au nord, tout en organisant efficacement les dessertes intérieures, la compacité générale et la gestion technique du bâtiment. Cela revient à effectuer une synthèse entre l'efficacité inhérente au caractère répétitif, dense et « empilable » d'un immeuble modulaire et la contextualité indispensable à « l'intégration » et à la qualité d'usage du nouvel édifice dans une logique de cohérence d'ensemble.



plan étage courant

1 appartement 20m² 2 appartement 24m² 3 appartement 32m²

Une journée de rencontres sur le thème des « Transformations » avec la participation exceptionnelle de Philippe Prost.

Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Occitanie organise les Rendez-Vous d'Hiver de l'Architecture, qui se tiendront le 22 novembre 2018 à l'Arche Marengo (Médiathèque) de Toulouse. Attendue de tous les intervenants du cadre bâti de la région, cette manifestation rassemble architectes, étudiants, jeunes inscrits, élus, maîtres d'ouvrage, et professionnels du bâtiment autour d'une même envie de voir, d'écouter, et de découvrir. Cette année sera consacrée au thème des « Transformations ». Nous souhaitons présenter des architectes, urbanistes, paysagistes, qui interviennent régulièrement dans le domaine de la rénovation, de la mise en valeur du patrimoine, et qui, à travers leurs réalisations ou projets, témoignent de la vitalité et de la qualité de l'architecture contemporaine. Trois temps forts privilégiant l'échange seront organisés :

LE MATIN

10H00 CONFÉRENCE DE PHILIPPE PROST

Philippe Prost, Architecte et urbaniste - Paris

« Philippe Prost inscrit son travail dans « l'épaisseur du temps », même quand son actualité, en 2017, semble se télescoper : la Monnaie de Paris qui ouvre au public le 30 septembre, la livraison au début de l'été de la Cité des Électriciens dans le Nord, un concours pour les ports d'Antibes et Juan-les-Pins gagné en février. Et encore des acclamations pour l'Anneau de la mémoire » (C. Leray). Ancien élève de l'École de Chaillot, historien de la fortification, Philippe Prost fonde l'agence AAPP – Agence d'Architecture Philippe Prost – en 1993. Il est aujourd'hui professeur à l'ENSA de Paris-Belleville. Avec le Mémorial international Notre-Dame-de-Lorette (62), Philippe Prost a réalisé une œuvre contemporaine maîtresse, illustrant ainsi combien création et patrimoine vont de pair, et que point n'est besoin de sectoriser l'architecture.

11H00 TABLE-RONDE

SUR LE PATRIMOINE ET LA CRÉATION ARCHITECTURALE

Avec la participation de Philippe Prost, d'élus, de Benoît Melon (Directeur de l'École de Chaillot), de Jean-Marc Huertas (Architecte des Bâtiments de France des Pyrénées Orientales), et de Nathalie D'Artigues (Architecte du patrimoine et conseillère de l'Ordre). Les débats seront modérés par Renaud Barrès (Directeur du CAUE de l'Hérault), et suivis d'un temps d'échange avec la salle.

L'APRÈS-MIDI

14H30 « REGARDS CROISÉS » :

TRANSFORMATIONS DES TERRITOIRES RURAUX

L'exercice consiste à faire un focus sur la transformation des bourgs et des paysages, avec une approche pluridisciplinaire, en compagnie de deux agences reconnues pour leur travail dans ce domaine. Les deux agences sont tout d'abord invitées à présenter leur travail (vingt minutes), puis à échanger sous forme d'une table-ronde avec d'autres acteurs de la transformation rurale. Les débats seront suivis d'un temps d'échange avec la salle.

PALIMPSESTE

Guillaume Laizé, paysagiste - Bordeaux

Le monde rural est le territoire d'action privilégié de l'atelier. « Prendre place dans, Synonyme : se placer, se situer, s'insérer. Cette question d'inscription nous paraît fondamentale car elle permet de proposer un projet qui ne vient pas souligner, montrer ostensiblement l'action de transformation d'un paysage, mais au contraire l'enter dans le lieu, faire corps avec lui et ses dynamiques d'évolution. Pour nous, la question de la trace renvoie à celle de l'écriture – de l'ombre du temps déposé dans l'épaisseur du lieu nous puisons les ressources d'une écriture contemporaine ».

D'UNE VILLE À L'AUTRE

Pierre Roca d'Huyteza, architecte urbaniste - Toulouse

Lauréat des Jeunes urbanistes en 2005, l'agence a été distinguée par le Prix Architecture Midi-Pyrénées 2015 pour le projet de réaménagement des espaces publics de St-Félix-Lauragais (31). Pour l'agence, « au-delà des opérations pilotes, des rénovations spectaculaires des centres anciens et de la mise en œuvre « d'écoquartiers » censés résoudre tous les maux de la ville, il est essentiel de penser la ville du quotidien. Il est nécessaire d'inventer des stratégies d'accompagnement du mouvement plutôt que de se limiter à des opérations planifiées, lourdes, et parfois inadaptées ».

ILS SERONT REJOINTS, POUR LA TABLE-RONDE PAR :

Renaud Barrès et Barthélémy Dumons

Architecture & Paysage - Lavelanet

EN SOIRÉE

17H30 PALMARÈS DE LA JEUNE ARCHITECTURE OCCITANIE

Organisé par l'Ordre et la Maison de l'Architecture Occitanie Pyrénées, le prix a pour but de promouvoir et de récompenser les meilleurs diplômés des étudiants des écoles d'architecture de Toulouse et Montpellier. L'exposition des projets, la publication d'un livret, et la remise d'un prix, permettent de mettre en lumière les travaux des jeunes et futurs architectes de la région.

18H30 LA PRESTATION DE SERMENT DES JEUNES INSCRITS

Traditionnelle prestation de serment avec une nouveauté cette année : les architectes de la région sont invités à parrainer les jeunes inscrits. Parrainer, c'est encourager, renseigner, échanger. N'hésitez pas à vous manifester auprès de l'Ordre pour participer à cette action confraternelle.

19H00 APÉRO FESTIF

**RENDEZ-VOUS D'HIVER
DE L'ARCHITECTURE
22 NOV 2018**

ESPACES VANEL
METRO MARENGO
TOULOUSE

Les Rendez-vous de l'Architecture sont organisés par la société Tendances avec nos partenaires : Mutuelle Des Architectes Français, IM+, Dan Dryer, Montmirail, Iris, NPN, Rairies Montrieux, Zolpan, Vm Zinc, Tecsom, Porcelanosa, Arapl, Auriol Frappe à Froid, Soprema, Forbo, La Matériauthèque De Catherine, Prodware, Ncis Isolation, All Plan, Steico, Tamiluz, Maison De La Peinture, Romus, Gerflor, Graitec, Seac, Cemex, Guardian, Imerys Bouyer Leroux, Terreal, Knauf Sud Ouest, Tarkett, Espace Charpente, Gomez Carrelage, Piscinea, Technal, Caparol, Compobaie, Wendel, Delzongle.